

Ma tasse de thé

Nous, enseignants, aimons accumuler dans notre besace pédagogique ces petites maximes, petits proverbes ou autres formules-chocs pleines de facétie dont le but est d'aider à la mémorisation. On trouve de tout dans ce sac fourre-tout : des personnages étranges, comme cet Ornicar qu'on cherche partout, ou Adam qui part pour la Belgique avec trois fois rien en poche ; une drôle de gamme où le *si* ne rencontre jamais le *rais* ; le chapeau circonflexe du boiteux qui a chu dans la boîte, celui de la cime qui gît au fond d'un abîme... d'incertitudes ; un verbe nourri-avec-deux-r (puisque'il est clair qu'on se nourrit «plusieurs fois» !) faisant la nique à son paronyme qui n'en prend qu'un sous prétexte qu'on ne meurt qu'une fois...

Et puis il y a ce *t*, ce *t* maléfique qui revient si souvent malgré le dégoût qu'il devrait inspirer au *je*, comme le suggère le fameux *je n'aime pas le [té] !*

Ignorant la règle, Benjamin, au tableau, vient proposer son idée au cours d'une mise au point de texte libre. Il a écrit : «Je savait qu'il reviendrait.»

Je lui signale son erreur et lui donne la formule magique qui lui permettra de ne plus se tromper. La mine réjouie, il rectifie et retourne à sa place, tandis que Sarah prend la relève et écrit, deux lignes en dessous : «Je croyait qu'il avait compris.»

Benjamin bondit :

– Ah non ! Ça marche pas ! Ça peut pas s'écrire comme ça parce que la maîtresse, elle aime pas le thé !

